

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Johann Sebastian Bach
Messe en si

Vendredi 24 mai 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Ce concert est enregistré par **France Musique**.



Il est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr**
et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible neuf mois.

Johann Sebastian Bach

Messe en si mineur

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Joanne Lunn, soprano

Lea Desandre, mezzo-soprano

Lucile Richardot, alto

Emiliano Gonzalez Toro, ténor

Thomas E. Bauer, basse

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H30.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur BWV 232

- I. Kyrie
- II. Gloria
- III. Credo
- IV. Sanctus
- V. Benedictus

Composition : 1746-1749, avec réutilisation d'œuvres précédemment composées (*Sanctus* en 1724, datation plus complexe des autres parties).

Création : *Credo* probablement exécuté pour la consécration de l'école Saint-Thomas de Leipzig, le 5 juin 1732 ; *Kyrie* et *Gloria (Missa)* créés le 21 avril 1733 à l'occasion des vœux de fidélité du nouveau prince électeur de Saxe, Auguste III ; *Sanctus* exécuté dans les églises principales de Leipzig dès Noël 1724. Exécution intégrale en 1859.

Effectif : 2 sopranos, alto, ténor et basse solistes – chœur mixte (2 sopranos, alto, ténor, basse) – 2 flûtes traversières, 2 hautbois d'amour, 2 hautbois, 2 bassons – cor, 3 trompettes – timbales – 2 violons, alto, violoncelle – continuo.

Édition : *Missa* en 1833 par Nægeli ; la suite en 1845 par Nægeli et Nikolaus Simrock (Bonn).

Durée : environ 110 minutes.

Dans les dernières années de sa vie, Johann Sebastian Bach acheva une série d'œuvres qui constituèrent un magnifique testament musical de tous les styles qu'il pratiqua, que ce soit le contrepoint avec *L'Offrande musicale* (1747), les *Variations canoniques* pour orgue (1747-1748) et *L'Art de la fugue* (1742-1750), ou la musique religieuse avec la *Messe en si mineur* (1746-1749). Mais contrairement aux autres monuments contrapuntiques cités précédemment, la *Messe* ne fut pas véritablement composée entre 1746 et 1749. Hormis deux sections du *Credo* conçues vraisemblablement en 1749, Bach retravailla des pièces qu'il avait écrites auparavant dans diverses circonstances. Il réussit un tour de force en créant une œuvre nouvelle et originale à partir d'un matériau composite. Le compositeur

délaissa également l'*aria da capo* et le récitatif, des formes qu'il avait abondamment utilisées dans les cantates et les Passions. Ainsi, il livre à la postérité non pas sa conception de ce que devait être une messe – attitude paradoxale pour un compositeur profondément attaché au rite luthérien – mais sa vision de la musique religieuse. La *Messe en si mineur* constitue ainsi une admirable synthèse des différents styles qu'il pratiqua sa vie durant.

La genèse de la *Messe* s'étendit donc sur plus de vingt années. Une première version du *Credo* fut sans doute exécutée pour la consécration de l'école Saint-Thomas de Leipzig, le 5 juin 1732. Un an plus tard, le 21 avril 1733, le *Kyrie* et le *Gloria* furent créés à l'occasion des vœux de fidélité du nouveau prince électeur de Saxe, Auguste III. Quatre mois après cette exécution, Bach adressa au souverain le manuscrit précédé de la supplique suivante : « Je m'offre avec la plus consciencieuse obéissance de démontrer en toute occasion mon zèle infatigable en composant de la musique sacrée aussi bien que pour l'orchestre chaque fois que Votre Majesté me fera la grâce de l'exiger. » La mise au point tardive de la *Messe en si mineur* explique pourquoi celle-ci ne fut jamais jouée dans son intégralité du vivant de Bach. Après le décès du cantor, l'autographe fut transmis à son fils cadet Carl Philipp Emanuel qui, en 1786, remania le *Credo* afin de le « moderniser ». Si des extraits furent régulièrement donnés entre 1811 et 1834, notamment par l'Académie de chant de Berlin, il fallut attendre 1859 pour que cette œuvre fût exécutée dans son intégralité (en traduction allemande !), sous la direction de Carl Riedel.

La *Messe en si mineur* débute par un premier « *Kyrie* » particulièrement sombre, dont le caractère funèbre, sans doute lié au décès d'Auguste II en 1733, contraste avec le rayonnant duo « *Christe eleison* » que chantent deux sopranos de manière homophone. Le deuxième « *Kyrie* » qui clôt cette première section témoigne de la fascination de Bach envers la polyphonie des siècles passés. Il s'apparente à un chœur fugué à quatre voix rappelant le style pratiqué aux Pays-Bas au début du XVII^e siècle. Les instruments doublent les voix, mettant ainsi en valeur l'écriture extrêmement dense de cette pièce. La première section du *Gloria* résulterait de la transformation d'un mouvement de concerto aujourd'hui perdu. Dans ce morceau, Bach démontre son habileté à métamorphoser une

œuvre purement instrumentale en un chœur majestueux. Vient ensuite un « Laudamus te », magnifique exemple de dialogue entre le chant céleste de la soprano et le violon solo. Le « Gratias » provient du début de la cantate *Wir danken dir Gott, wir danken dir* BWV 29 (1731) ; Bach en a transformé le texte allemand, qui était également une adaptation du « Gratias agimus tibi ». Le « Domine Deus » répond au « Laudamus te » qui précède, cette fois-ci sous forme de duo vocal accompagné de ritournelles confiées à la flûte solo. La profonde intériorité et l'émotion du « Qui tollis », qui s'enchaîne immédiatement à l'allègre duo du « Domine Deus », démontre avec quel art et quelle ingéniosité Bach a su retravailler ce mouvement de la cantate *Schauet doch und sehet, ob irgend ein Schmerz sei* BWV 46 (1723). Les deux airs « Qui sedes » et « Quoniam » forment une paire contrastée : dans le « Qui sedes », l'alto tisse un étroit dialogue avec le hautbois d'amour ponctué par les cordes, tandis que dans le « Quoniam » la voix de basse se superpose à un trio constitué du cor incarnant la majesté du Christ et de deux bassons. Le *Gloria* se termine par un chœur jubilant accompagné de la splendeur des trompettes et des timbales, lequel chœur, en offrant un pendant au premier mouvement, constitue un bel exemple d'architecture musicale.

Le *Credo* constitue l'un des sommets de l'œuvre et illustre magistralement le sens que Bach avait de la construction symétrique. Au centre se trouve le « Crucifixus » entouré de l'« Et incarnatus est » et de l'« Et resurrexit », ces sections formant une seule entité, elle-même encadrée de chaque côté par trois mouvements qui font écho respectivement aux trois autres : le « Credo » et le « Patrem » répondent à l'« Et exspecto » et au « Confiteor », et le « Et in unum Dominum » au « Et in Spiritum Sanctum ». Le chœur d'ouverture du *Credo* en *stile antico* repose sur un *cantus firmus* à sept voix que développent un chœur à cinq parties et les deux dessus de violons, tandis que le mouvement obstiné des basses incarne l'inébranlabilité de la foi. Le « Patrem », qui provient de la cantate *Gott, wie dein Name, so ist auch dein Ruhm* BWV 171 (1729), illustre, sous forme de fugue concertante, la toute-puissance du Père avec un chœur et un accompagnement instrumental éclatant. Après un premier duo, « Et in unum », qui évoque par certaines couleurs le style de Haendel, survient le « Et incarnatus est » chanté par un chœur, moment d'où se dégage une intense émotion, ponctué sans discontinuité par un même motif à l'unisson aux violons,

symbole de l'incarnation. D'ailleurs, son écriture rappelle l'une des sections du *Stabat Mater* de Pergolèse. Le « Crucifixus », cœur de l'œuvre, emprunte la forme d'une passacaille issue du chœur de la cantate *Weinen, klagen, sorgen, zagen* BWV 12 (1714), dont Bach remania avec subtilité l'instrumentation en l'adaptant au goût des années 1740-1750. Dans le « Et in Spiritum Sanctum », la voix de basse forme un duo avec les hautbois d'amour, qui répond à celui de l'« Et in unum Dominum ». Le chœur à cinq voix du « Confiteor », soutenu par un mouvement inexorable des basses instrumentales, s'interrompt sur le mot « peccatorum » (« péchés »). Quant à l'« Et exspecto » qui termine le *Credo*, il provient du chœur à quatre voix de la cantate *Gott, man lobet dich in der Stille* BWV 120 (1728-1729), auquel Bach adjoignit une cinquième voix, tour de force révélant son incroyable maîtrise de l'écriture contrapuntique.

Le « Sanctus », qui date de 1724, a été exécuté à plusieurs reprises par Bach. Celui-ci suit le modèle instrumental de la sonate d'Église et commence par un adagio auquel s'enchaîne un allegro fugué. L'« Osanna », seul passage de la *Messe* écrit en double chœur, résulte du remaniement du chœur d'entrée de la cantate *Preise dein Glücke, gesegnetes Sachsen* BWV 215 (1734) et entoure le « Benedictus », air pour ténor accompagné d'une flûte solo dont les tendres mélismes produisent un effet contrasté avec les doubles chœurs flamboyants. La *Messe* se termine par un *Agnus Dei* en deux mouvements. Celui-ci commence par un air pour alto solo dont le modèle n'est autre que le « Ach bleibe doch » de la cantate *Lobet Gott in seinen Reichen* BWV 11 (1735), magnifique témoignage de l'expression du sentiment religieux. Le « Dona nobis pacem » qui clôt la *Messe* reprend textuellement le « Gratias » du *Gloria*, initiative que d'aucuns jugèrent malheureuse par comparaison avec les fins magistrales du *Gloria* et du *Credo*. Mais en choisissant cette conclusion, Bach a certainement voulu laisser l'auditeur sur l'impression d'ardente ferveur qui émanait du « Gratias ». En portant à son plus haut degré la maîtrise d'un contrepoint luxuriant et varié, combiné à une architecture monumentale, Bach a livré un testament inestimable, synthèse admirable de deux siècles de musique religieuse, tout en ouvrant la voie à un autre monde, celui de l'ère classique.

Denis Herlin

La messe

Commémoration de la Cène et de la Passion, la messe renouvelle le sacrifice du Christ par l'intermédiaire de l'Eucharistie. Alternant des lectures, des prières et des chants, sa forme se constitue en une seule unité liturgique vers la fin du v^e siècle et durant le vi^e siècle. Les chants se divisent en deux catégories : l'ordinaire (appelé aussi commun) et le propre. L'ordinaire comprend cinq pièces au texte fixe, désignées par leur *incipit* : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei. En revanche, les pièces du propre ont un texte qui varie en fonction de la circonstance liturgique (ainsi, on ne chante pas le même texte ni la même musique le jour de Pâques et le jour de Noël) : Introït (chanté avant le Kyrie), Graduel (chanté après les lectures qui succèdent au Gloria), Alléluia (enchaîné au Graduel, il est omis en temps de pénitence où l'on chante un trait), Offertoire (chanté après le Credo) et Communion (chantée après l'Agnus Dei) – termes qui rappellent leur fonction dans la célébration.

Au départ, les chants de la messe appartenaient au répertoire du plain-chant : ils étaient monodiques et leurs mélodies anonymes, la tradition orale jouant un rôle essentiel dans leur élaboration. Lorsque les textes de l'ordinaire sont mis en polyphonie à partir de la seconde moitié du xiv^e siècle, on peut réellement parler de composition. La « messe musicale » est née, constituée de la succession Kyrie-Gloria-Credo-Sanctus-Agnus Dei. Pour le propre, les célébrants puisent généralement dans le répertoire du plain-chant, qu'ils remplacent éventuellement par une pièce instrumentale ou un motet à partir de la Renaissance.

Hélène Cao

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, il est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, Bach accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naissent la *Passion selon saint*

Jean, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

Joanne Lunn

Joanne Lunn fait ses études au Royal College of Music de Londres, où elle obtient la prestigieuse Tagore Gold Medal. Parmi ses concerts figurent la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment sous la direction de Sir Roger Norrington, l'*Allegro* de Haendel, les *Heiligmesse*, *Harmoniemesse* et *Paukenmesse* de Haydn avec le Monteverdi Choir, le *Magnificat* de Bach dans le cadre des BBC Proms avec l'Academy of Ancient Music et le *Requiem* de Rutter avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra. S'y ajoutent le *Requiem* de Mozart au Mariinsky Concert Hall de Saint-Pétersbourg, la *Symphonie n° 4* de Mahler au Tchaikovsky Concert Hall de Moscou, *The Fairy Queen* de Purcell à Salzbourg ainsi que l'*Oratorio de Pâques* de Bach avec le BBC National Orchestra of Wales. Parmi ses autres prestations, citons l'oratorio *Saul* de Haendel avec l'Estonian Philharmonic Chamber Choir ainsi que les premières représentations des *Mailänder Vesperpsalmen* de J. C. Bach avec Concerto Köln. Joanne Lunn participe également à de nombreux enregistrements discographiques, dont le *Laudate pueri* de Vivaldi avec The King's Consort, la *Mass of the Children* de Rutter avec le City

of London Sinfonia sous la direction du compositeur, l'*Oratorio de Pâques* avec Frieder Bernius et le Kammerchor Stuttgart, la *Cantate du mariage* de Bach avec le Bach Collegium Japan, la *Passion selon saint Jean* avec le Dunedin Consort (nominé pour un Gramophone Classical Music Award). Au programme de ses prochains projets figurent *La Création* de Haydn avec le Warsaw Philharmonic Orchestra, *Le Messie* de Haendel avec le Tafelmusik Baroque Orchestra à Toronto, des cantates de Bach en Allemagne et au Japon, la *Harmoniemesse* de Haydn avec le Royal Philharmonic Orchestra ainsi qu'*Ottone* au Tchaikovsky Concert Hall. Parmi ses temps forts récents, citons *Silente Venti* et *Il delirio amoroso* de Haendel avec l'Irish Baroque Orchestra, la *Messe en si mineur* avec le BBC Symphony Orchestra, une tournée aux États-Unis avec le Bach Collegium Japan, l'*Allegro* avec le Kölner Kammerorchester ainsi que la *Passion selon saint Jean* avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

Lea Desandre

Révélation artiste lyrique des Victoires de la musique classique 2017, lauréate du prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence et prix Jeune Soliste des médias francophones publics 2018, Lea Desandre fait ses débuts internationaux

auprès de William Christie dans le cadre du prestigieux Jardin des voix (Alice Tully Hall, Sydney Opera House, Tchaikovsky Concert Hall, KKL Luzern, Philharmonie de Paris). Après s'être formée vocalement à Paris, puis à Venise auprès de Sara Mingardo, ainsi que douze années durant en danse classique, elle se fait remarquer dès ses premières prises de rôles en Dorabella (*Così Fanciulli*, Nicolas Bacri) au Théâtre des Champs-Élysées, Sesto (*Giulio Cesare*, Haendel) et Ruggiero (*Alcina*, Haendel) au Shanghai Symphony Hall, Céphise (*Zoroastre*, Rameau) au Theater an der Wien et à l'Opéra de Versailles, La Messagère (*Orfeo*, Monteverdi) au Musikverein de Vienne, à Madrid et à l'Opéra de Bordeaux, dans le *Magnificat* de Bach à la Seine Musicale. Elle est invitée à chanter auprès de chefs et musiciens prestigieux (William Christie, Sir John Eliot Gardiner, Jordi Savall, Raphaël Pichon, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Fabio Biondi, Leonardo García Alarcón, Emmanuelle Haïm) ainsi que de metteurs en scène renommés (Barrie Kosky, Jan Lauwers, Jean-Yves Ruf, Aurélien Bory, Jean Bellorini). L'année 2017 marque ses débuts parisiens sur la scène de l'Opéra Comique dans le rôle-titre d'*Alcione* de Marais puis au Festival d'Aix-en-Provence dans *Erismena* de Cavalli. L'automne est quant à lui américain, avec *Didon et Énée* de Purcell au Walt Disney Concert Hall, l'*Orfeo* de

Monteverdi au Harris Theater Chicago et à l'Alice Tully Hall, puis une tournée monteverdienne à Washington puis New York. En 2018, elle revient à l'Opéra Comique pour un seul en scène dans un opéra-ballet autour de *Et in Arcadia ego* de Rameau. C'est aussi l'année de ses débuts au Osterfestspiele Salzburg ainsi qu'au Festival de Salzbourg dans *La Périochole* d'Offenbach et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Enfin, 2018 marque l'entrée de Mozart à son répertoire dans *La Clémence de Titus* à Prague. Après une production d'*Orphée et Euridice* de Gluck à l'Opéra Comique, la saison 2018-2019 est l'occasion d'un retour à Salzbourg aux côtés de Cecilia Bartoli pour un concert de gala, ainsi que dans le rôle-titre de *La morte d'Abel* de Caldara et dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach. L'année est ponctuée de concerts comme un récital Vivaldi avec l'Ensemble Jupiter, la *Messe en si mineur* de Bach et *Stravaganza d'amore* dirigés par Raphaël Pichon, un concert Berlioz à l'Auditorium de Radio France et des récitals avec le luthiste Thomas Dunford.

Lucile Richardot

Lucile Richardot commence le chant à 11 ans dans un chœur d'enfants de l'Est de la France et travaille en tant que journaliste jusqu'à l'âge de 27 ans. Elle obtient en 2008 son diplôme de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris,

puis en 2011 celui du Conservatoire à rayonnement régional de Paris en musique ancienne, se formant auprès de Margreet Höinig, Noelle Barker, Paul Esswood, Howard Crook, Jan Van Elsacker, Martin Isepp, François Le Roux, Monique Zanetti et Jill Feldman. En 2012, elle crée son propre ensemble, Tictactus, avec deux amis luthistes. Spécialiste de la musique baroque et contemporaine, sur la scène d'opéra comme en concert, elle se produit avec les Solistes XXI (Rachid Safir), l'Ensemble Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon) et Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre). Avec Les Arts Florissants, elle participe en 2012 à l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew, qui l'invite ensuite dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Liverpool Philharmonic Orchestra. En 2009, elle crée le rôle de La Première Tante dans l'opéra de Philippe Boesmans *Yvonne, princesse de Bourgogne* donné à l'Opéra Garnier et au Theater an der Wien de Vienne. Fin 2014, l'Ensemble intercompromain l'invite pour interpréter *Omaggio a Kurtág* de Luigi Nono au Festival d'Automne. En 2017, une vaste tournée de la trilogie Monteverdi la mène en Europe et aux États-Unis avec Sir John Eliot Gardiner. Elle endosse le rôle de Lisea dans *Arsilda* de Vivaldi avec le Collegium 1704 (Václav Luks) en République tchèque et en Europe. Avec l'Ensemble Correspondances,

la mezzo-soprano enregistre son premier album solo, *Perpetual Night*, recueil d'airs anglais du XVII^e siècle avec consort. En 2018, elle incarne Goffredo dans *Rinaldo* de Haendel avec Le Caravansérail de Bertrand Cuiller ainsi que La Magicienne et L'Esprit dans *Didon et Énée* de Purcell pour ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence.

Emiliano Gonzalez Toro

Par la beauté de son timbre, sa virtuosité technique et sa capacité exceptionnelle à faire vivre les textes, Emiliano Gonzalez Toro figure parmi les chanteurs les plus sollicités de la scène musicale actuelle. S'il est souverain dans le répertoire baroque (français, allemand ou italien), il est également très demandé dans le répertoire plus tardif, de Mozart à l'opéra français du XIX^e siècle. Emiliano Gonzalez Toro chante tous les grands chefs-d'œuvre des XVII^e et XVIII^e siècles avec les plus grands ensembles et les plus grands chefs. Il est un interprète acclamé de Monteverdi, qu'il chante de façon exhaustive. Citons simplement le rôle-titre de *l'Orfeo* avec Ottavio Dantone et Ryo Terakado, Arnalta (*Le Couronnement de Poppée*) avec Emmanuelle Haïm, Christophe Rousset et, plus récemment, avec de nouveau Ottavio Dantone, Eurimaco (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*) avec Emmanuelle Haïm, et le rôle-titre avec Ryo Terakado, les *Vêpres de la Vierge* avec René Jacobs, Christina Pluhar et

Raphaël Pichon. Cavalli compte également parmi les compositeurs qu'il chante sur les scènes les plus prestigieuses (*Elena*, *Eliogabalo*). C'est pour partager son immense expérience dans ce Seicento italien qu'Emiliano Gonzalez Toro crée son ensemble, I Gemelli, pour lequel il vient de signer son premier album chez naïve, qui fera ses débuts en mai prochain au Théâtre des Champs-Élysées avec *l'Orfeo*. L'opéra baroque français constitue son autre ligne artistique, où Rameau occupe une place importante (*Platée* avec Christophe Rousset, *Dardanus* avec Raphaël Pichon, *Les Paladins* avec William Christie). Il chante également Lully (*Roland*, *Alceste* ou *Phaeton*) et Marais (*Sémélé*). Sa virtuosité lui permet d'aborder les rôles les plus périlleux de Vivaldi (*Farnace* sous la direction de Diego Fasolis, et récemment *Il Giustino* avec Ottavio Dantone) ou Haendel (*Le Messie* avec Hervé Niquet, *Rodrigo* avec Thibault Noally). Il investit également le répertoire classique et celui des opérettes et opéras comiques. Dans son importante discographie, on compte de nombreux disques avec Les Talens Lyriques, mais aussi Lully avec Le Concert Spirituel, *Farnace* avec I Barrochisti, les Messes brèves et la Messe en si mineur avec Pygmalion, les Vêpres de Monteverdi avec l'Ensemble Orlando Fribourg et également avec L'Arpeggiata... En 2016 est sorti *Te recuerdo*, album hommage à la nouvelle chanson chilienne des

années 1970, enregistré avec son père, Pancho Gonzalez, Rolando Villazón et Quito Gato.

Thomas E. Bauer

Thomas E. Bauer est l'un des chanteurs classiques les plus fascinants de notre époque. Récemment, il fait des apparitions en concert lors du Beethovenfest à Bonn en interprétant le cycle beethovénien *An die ferne Geliebte*, puis auprès du Nagoya Philharmonic Orchestra, ensuite lors du Musik Podium Festival à Stuttgart dans *Paulus* de Mendelssohn, et auprès de Chorwerk Ruhr, de *Pygmalion* et d'*Anima Eterna*. Artiste en résidence, Thomas E. Bauer donne une série de concerts au BOZAR de Bruxelles. Il chante avec le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Bernard Haitink, avec le Concentus Musicus et Nikolaus Harnoncourt, l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan et Zubin Mehta, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Herbert Blomstedt et Riccardo Chailly, le National Symphony Orchestra à Washington DC, ainsi que l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Notons également son travail avec des chefs comme Sir Roger Norrington, Iván Fischer et Sir John Eliot Gardiner. Sous la baguette d'Ingo Metzmacher, il chante *Lazarus* de Schubert à l'occasion du Festival de Salzbourg, *L'Échelle de Jacob* de Schönberg à la Philharmonie de Berlin. Il prête également sa voix à la première

mondiale de l'oratorio *Arche* de Jörg Widmann sous la direction de Kent Nagano à l'occasion de l'inauguration de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Thomas E. Bauer jouit également d'un succès considérable dans le domaine du lied. Il donne régulièrement des concerts, accompagné par Jos van Immerseel. Avec le pianiste et compositeur Kit Armstrong, il chante une série de récitatifs issus des transcriptions de Bach par Armstrong au Konzerthaus Berlin ainsi qu'à la Radio bavaroise de Munich. Sur la scène lyrique, Thomas E. Bauer se produit dans *Die Soldaten* de Zimmermann à la Scala de Milan. Il est le chanteur de nombreuses premières mondiales, et obtient le prestigieux Schneider-Schott-Musikpreis Mainz. En outre, il travaille en coopération étroite avec le compositeur Krzysztof Penderecki. Ses productions discographiques sont largement primées. Dernièrement, il est récompensé pour sa prestation dans *Arche* ainsi que pour son enregistrement de l'*Oratorio de Noël* de Bach. Thomas E. Bauer suit sa première formation au sein du chœur de la cathédrale de Ratisbonne Regensburger Domspatzen. Il effectue ses études de chant à l'École supérieure de musique et de chant de Munich. Il est également l'initiateur du projet primé Konzerthaus auditorium dans le petit village de Blaibach dans la forêt bavaroise. Cette salle de concert inaugurée en 2014 a attiré l'attention du

monde entier non seulement par son architecture exceptionnelle mais aussi par la qualité de ses concerts.

Raphaël Pichon

Le chef d'orchestre Raphaël Pichon se forme dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP) avant d'être amené à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman mais aussi Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Avec cet ensemble, il se distingue par la cohérence et la singularité de ses propositions artistiques. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal du château de Versailles (2016), la spatialisation des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi sur plusieurs scènes internationales en 2017 (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Festival Bach de Leipzig), *Miranda* à l'Opéra Comique d'après des œuvres scéniques de Purcell (2017), la reprise de *La Flûte enchantée* dans la production de Simon McBurney à Aix-en-Provence (2018) et *Orphée et Eurydice* dans la version Berlioz à l'Opéra Comique

(2018). Tout en revenant régulièrement aux chefs-d'œuvre de Bach (motets, Passions et *Messe en si mineur*) et au répertoire mozartien, Raphaël Pichon s'ouvre désormais, dans une démarche de filiations de répertoires, au romantisme allemand (*Elias* de Mendelssohn ou *Un requiem allemand* de Brahms) ou encore aux premières œuvres du xx^e siècle (*Noces* et *Symphonie de psaumes* de Stravinski). Il est régulièrement invité à diriger d'autres formations, comme le Deutsches-Symphonie Orchester Berlin, le Mozarteum de Salzbourg, la Scintilla de l'Opéra de Zurich, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Holland Baroque Society ou encore Les Violons du Roy. Au côté de Pygmalion, il est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux, et artiste associé au Théâtre national de l'Opéra Comique. Ses nombreux enregistrements paraissent chez Alpha Classics, Erato et Harmonia Mundi, label exclusif avec lequel il collabore depuis 2014 et dont les dernières parutions sont *Stravaganza d'amore* (2017) autour des prémices de l'opéra italien, ainsi que l'opéra imaginaire *Enfers* avec le baryton Stéphane Degout (2018). L'intégralité de sa discographie a été acclamée à plusieurs reprises en France et à l'étranger (Gramophone Award, nomination au Grammy Awards, CD des Monats de l'*Opernwelt*, Diapason d'or de l'année, Choc de *Classica*, Victoire de la musique, *ffff* de *Télérama*, Edison

Klassiek Award, Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, Best Classical Recording pour *Forbes*).

Pygmalion

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les Passions de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Enfers*, aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Aurélien Bory, Simon McBurney, Jetske Mijnsen, Pierre Audi ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Opéra

Comique, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Barcelone, Bruxelles...). Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger (Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik...).

Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux et la région Nouvelle-Aquitaine. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2017-2019), Pygmalion reçoit le soutien de Mécénat Musical Société Générale. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Chœur

Sopranos I

Adèle Carlier
Cécile Dalmon
Armelle Froeliger
Marie-Frédérique Girod
Violaine Le Chenadec
Marie Planinsek

Sopranos II

Caroline Arnaud
Ulrike Barth
Perrine Devillers
Alice Focroulle

Nadia Lavoyer
Marie Remandet

Altos

Corinne Bahuaud
Philippe Barth
Tobias Knaus
Marie Pouchelon
William Shelton
Alexander Schneider

Ténors

Didier Chassaing
Olivier Coiffet
Davy Cornillot
Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez
Randol Rodriguez

Basses

Nicolas Boulanger
Renaud Bres
Geoffroy Buffière
Guillaume Olry
René Ramos Premier
Christopher Webb

Orchestre

Violons I

Sophie Gent
Louis Creac'h
Yoko Kawakubo
Yuki Koike
Béatrice Linon

Violons II

Gabriel Grosbard
Alix Boivert
Sandrine Dupé
Cyrielle Eberhardt

Altos

Jérôme Van Waerbeke
Josèphe Cottet
Kate Goodbehere

Violoncelles

Antoine Touche*
Gulrim Choi

Viole de gambe

Julien Léonard*

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Hautbois

Jasu Moisio
Lidewei de Sterck
Christopher Palameta

Flûtes

Georgia Browne
Raquel Martorell

Bassons

Évolène Kiener
Josep Casadella

Cor

Anneke Scott

Trompettes

Hannes Rux
Astrid Brachtendorf
Karel Mnuk

Timbales

Stefan Gawlick

Clavecin

Pierre Gallon*

Orgue

Arnaud de Pasquale*

Théorbe

Thomas Dunford*

* Continuo

Johann Sebastian Bach

Messe en si mineur

I. Kyrie

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

I. Kyrie

Seigneur, prends pitié.

Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié.

II. Gloria

Gloria in excelsis Deo

et in terra pax hominibus
bonæ voluntatis.

Laudamus te, benedicimus te,
adoramus te, glorificamus te.

Gratias agimus tibi
Propter magnam gloriam tuam.

II. Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,

et paix sur la terre aux hommes
de bonne volonté.

Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions.

Nous te rendons grâces
pour ton immense gloire.

Domine Deus, Rex cœlestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite
Jesu Christe Altissime
Domine Deus, Agnus Dei,
Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris
miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus,
Jesu Christe.

Cum Sancto Spiritu
in gloria Dei Patris.
Amen.

Seigneur Dieu, Roi des cieux,
Dieu Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique de Dieu,
Jésus-Christ, Très-Haut !
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu,
Fils du Père.

Toi qui effaces les péchés du monde,
prends pitié de nous.

Toi qui effaces les péchés du monde,
reçois notre prière.

Toi qui sièges à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car tu es le seul Saint,
le seul Seigneur,
le seul Très-Haut,
Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit
dans la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

III. Credo

Credo in unum Deum.

Patrem omnipotentem,
factorem cæli et terræ
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum,
Filium Dei unigenitum
et ex Patre natum
ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum non factum
consubstantialem Patri,
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine
et homo factus est.

III. Credo

Je crois en un seul Dieu.

Le Père tout-Puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de tout l'univers visible et invisible.

Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
né du Père
avant tous les siècles.

Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière,
vrai Dieu né du vrai Dieu,
engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait,
qui pour nous autres hommes
et pour notre salut,
est descendu des cieux.

Qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit
dans le sein de la Vierge Marie
et s'est fait homme.

Crucifixus etiam pro nobis,
sub Pontio Pilato
passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die,
secundum scripturas
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Dei Patris,
et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum Dominum
et vivificantem,
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio
simul adoratur et conglorificatur,
qui locutus est per Prophetas.
Et unam sanctam catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum
et vitam venturi sæculi.
Amen.

Qui a également été crucifié, pour nous,
a souffert sous Ponce Pilate,
et a été mis au tombeau.

Qui est ressuscité le troisième jour
selon les Écritures.

Qui est monté au ciel
et est assis à la droite de Dieu le Père,
d'où il viendra dans sa gloire
juger les vivants et les morts,
et dont le règne n'aura pas de fin.

Et je crois au Saint-Esprit,
Seigneur et vivificateur,
qui procède du Père et du Fils,
qui est adoré et glorifié,
par le Père et le Fils,
qui a parlé par les Prophètes.
Je crois en une Église sainte,
catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour la rémission des péchés.

Et j'attends la résurrection des morts,
et la vie des siècles à venir.
Ainsi soit-il.

IV. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt cæli et terra gloria ejus.

Osanna in excelsis.

Benedictus qui venit
in nomine Domini.

Osanna in excelsis.

V. Agnus Dei

Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Dona nobis pacem.

IV. Sanctus

Saint, saint, saint
est le Seigneur, Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur !

Hosanna au plus haut des cieux !

V. Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui effaces les péchés du monde,
prends pitié de nous !

Donne-nous la paix !

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

RAPHAËL PICHON PYGMALION

Mardi 17 décembre 2019 – 20h30

LIBERTÀ !

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart

Mardi 3 mars 2020 – 20h30

VÊPRES IMAGINAIRES

Œuvres de Hieronymus et Michael Praetorius

Mardi 5 mai 2020 – 20h30

MESSE EN UT

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart,
Franz Schubert et Anton Bruckner



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain

Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS